

proximidades de Evora, em seguida ao regresso da batalha de Touro: «Seguiu-lhe o alcance D. Garcia de Meneses ferindo-os, e matando-os tam generosamente, que a retirada se converteo em fugida tam confusa e precipitada, que abandonada a forma, chegaram totalmente descompostos aos portos do Guadiana. O Alcayde mór de Mourão D. Diogo de Castro, e o fronteyro Rodrigo Casco de Vasconcellos, ambos Eborenses, conheceram desde o Castello que os Castelhanos iam batidos, e desbaratados, e saindo a elles com cento e sincoenta lanças, fiseram um cruel estrago. Está hoje no sitio d'esta victoria uma Ermida de Nossa Senhora, com a invocação de *S. Maria do Odigebe alcance* (outros disem *Evora alcance*) que se erigio para memoria, e acção de graças».

D'estas noticias se conclue que no sitio do Alcance foram obtidas duas victorias sobre os Castelhanos: uma em 1400 e outra em 1476.

Em vista de o Condestavel ter a devoção de fazer construir igrejas para commemorar as suas victorias, parece-me, salvo melhor parecer, mais plausivel que a Ermida de Nossa Senhora do Alcance, em Evora, fosse mandada erigir por D. Nuno Alvares Pereira.

Em todo o caso são dignas de veneração as ruinas do Convento que substituiu a Ermida de 1400, e, como ellas não se poderão hoje conservar, bom seria que o Governo mandasse restaurar e resguardar o Calvario, e que a Camara de Mourão tomasse aos seus cuidados a conservação d'este, embora modesto, monumento da gloria nacional.

C. DA CAMARA MANUEL.

Antiguidades do Sul de Portugal

Mosaico lusitano-romano de Leiria. — Novo deus do pantheon lusitanico

Em sessão de 14 de Junho de 1899, por occasião da minha estada em Paris, fiz á Sociedade dos Antiquarios de França, por convite de alguns membros d'ella, as duas seguintes communicações archeologicas, que foram publicadas no respectivo Boletim, e que reproduzo aqui com pequenas alterações.

I

«La mosaïque romaine polychrome dont j'ai l'honneur de vous présenter une aquarelle provient des environs de Leiria, en Portugal.

La ville de Leiria correspond à l'ancienne Colippo; on a trouvé dans cette ville, à des époques diverses, beaucoup d'autres antiquités

romaines, surtout des inscriptions, qui ont été publiées dans le tome II du *Corpus*.

Cette mosaïque, très grande, occupe à peu près un espace de vingt mètres carrés. Avec elle on a trouvé des chapiteaux très simples, des moulins, des briques, des tuiles, des clous, une fibule en bronze. Tous ces objets sont de l'époque romaine. On m'a dit qu'il y avait aussi des monnaies romaines, mais je n'ai pu les obtenir. Comme il arrive souvent, cette mosaïque a été trouvée par hasard, au cours de travaux ruraux. M. Korrodi, professeur à l'école industrielle de Leiria, m'a immédiatement averti de la trouvaille, et j'ai pu l'acquérir pour le Musée ethnologique portugais, grâce à l'obligeance de M. Luis Gaspar Portella, propriétaire du terrain. Elle est encore inédite. Malheureusement, le monument est un peu détérioré, mais la restitution idéale du sujet est très facile. On y voit Orphée jouant de la lyre, entouré d'oiseaux et de quadrupèdes, par exemple le chien, le cerf, etc. Ce sujet est bien connu des archéologues. On a trouvé des mosaïques semblables en Italie, en France, en Afrique: ici même, au Louvre, il y en a une provenant d'Hadrumète. M. Héron de Villefosse en a dressé la liste dans le *Bulletin des Antiquaires* (1881, p. 320 et suiv.). Cependant, on ne connaissait encore en Lusitanie qu'une mosaïque représentant ce sujet (Voir *Archivo Pittoresco*, I, 125); c'est pourquoi il m'a paru utile d'offrir à votre Société ces quelques renseignements très sommaires».

II

«L'autre sujet sur lequel je désire arrêter votre attention pendant quelques minutes appartient aussi à l'archéologie romaine de mon pays, mais à une région éloignée de celle dont je viens de vous parler.

Il s'agit d'une inscription romaine inédite, trouvée près d'Evora:

SACTR

VNESO

CESIO

SACRV

GLIC . . .

QVINT

cINV . . .

BALS

Evora s'appelait dans l'antiquité *Ebora*. Les Romains lui ont donné le titre de *municipium Liberalitas Iulia*. De son ancienne splendeur

à l'époque romaine, il reste encore dans la ville d'importants vestiges: des inscriptions, des murailles, une porte et surtout un temple presque entièrement conservé dont j'ai l'honneur de faire circuler une vue; malheureusement, on ne sait pas à quelle divinité il était consacré. Le Musée archéologique d'Evora renferme quelques antiquités trouvées dans l'intérieur du temple, mais elles n'ont rien apporté pour la détermination de la divinité. Le temple occupe le point le plus élevé de la ville, près de la cathédrale. Evora est aussi célèbre par ses monnaies autonomes; on y a frappé deux sortes de monnaies à l'époque romaine, représentées toutes deux dans le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de Paris. Les environs d'Evora, comme tout le département, sont très riches en antiquités romaines. Il y a une petite bibliographie sur ces antiquités: on doit surtout citer au xvi^e siècle les travaux d'André de Rêsende, le père de l'archéologie portugaise, et actuellement ceux de M. Gabriel Pereira, né à Evora et directeur de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne. On y rencontre même des antiquités d'autres époques. Dans l'*Arch. Port.*, iv, 121 sqq., j'ai publié dernièrement quelques notices d'antiquités préhistoriques de cette région. Cette même province (Alemtejo) a fourni aussi une belle épée de bronze que j'ai achetée pour le Musée ethnologique portugais et qui appartient à la fin de l'époque du bronze. On a trouvé en France des exemplaires qui rappellent ce type: ici même, au Louvre, il y en a quelques-uns; mais en Portugal c'est le seul exemplaire connu de cette longueur. Le même type existe en Espagne (Voir *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal* de M. Cartailhac, pag. 233).

Ce n'est pas cependant de l'archéologie préromaine que je veux particulièrement vous entretenir, mais, comme je l'ai dit, d'une inscription romaine.

Je ne peux pas entrer dans beaucoup de détails sur la paléographie, et je résume l'étude que j'en ai faite.

Je lis l'inscription de la manière suivante:

Sancto Runeso Cesio sacrum. Gaius Licinius Quinctinus, Balsensis.

Balsensis veut dire natif de Balsa, qui était une ville romaine de l'Algarve.

De cette ville il reste encore de nombreuses antiquités romaines: des inscriptions, des lampes, des vases, des verres, des bronzes, etc.; beaucoup de ces objets sont réunis dans le Musée ethnologique portugais de Lisbonne.

Cette inscription est importante parce qu'elle nous fait connaître un nouveau dieu du Panthéon lusitanien, Panthéon qui n'en était pas pauvre.

J'ai l'honneur d'offrir sur ce sujet à la Société, pour sa bibliothèque, le premier volume d'un ouvrage auquel je travaille actuellement et un abrégé en français de tout ce travail.

Le nouveau dieu s'appelait *Runesus Cesium*. Il est difficile de dire si *Cesium* est une épithète ou s'il appartient proprement au nom, qui en ce cas serait composé, comme tant d'autres du Panthéon lusitanien, par exemple *Trebaruna*. Le nom *Runesus* me paraît celtique: formé du thème *Run-*, qui se retrouve aussi dans le nom de la déesse que je viens de citer, *Trebaruna*, et dans l'irlandais *run*, qui signifie «mystère»; le suffixe *-esus* se trouve par exemple en *Lobesus*, *Lovesus*, noms qu'on peut lire dans des inscriptions du sud du Portugal (Voir sur ce suffixe l'*Altceltischer Sprachschatz* de Holder). Selon cette explication, le nom du dieu signifierait quelque chose comme *le mystérieux*, dénomination qui convient parfaitement à un dieu et qui était aussi celle de la déesse que j'ai mentionnée plus haut. M. d'Arbois de Jubainville, l'illustre et aimable professeur au Collège de France, que j'ai consulté sur l'étymologie que je viens de proposer, ne la désapprouve pas. L'autre partie du nom, c'est-à-dire *Cesium*, est plus difficile d'expliquer; cependant, je ne serais pas éloigné de croire que dans ce texte, évidemment barbare, on a pu écrire *Cesium* au lieu de *Gaesium*, parce que les lettres *C* et *G* d'un côté et *ae* et *e* de l'autre sont fréquemment substituées l'une à l'autre dans l'épigraphie romaine. Dans cette hypothèse, *Gaesium*, serait un dérivé du mot celtique qui en latin a la forme *gaesum* et en grec la forme $\gamma\alpha\iota\sigma\sigma\acute{\alpha}$; comme ce mot signifie «dard,» l'adjectif *Gaesium* signifierait «armé du dard». *Runesus Cesium* serait donc un «dieu armé du dard».

Quoi qu'il en soit, le fait positif acquis à la science et surtout à l'ethnologie du Portugal, c'est que, à l'époque romaine, les peuples des environs d'Eborac adoraient un dieu appelé *Runesus Cesium*, qui portait probablement un nom celtique, ce qui est d'accord avec ce que nous savons de la domination des Celtes dans cette région du Portugal, soit par les auteurs comme Pline dans son *Histoire naturelle*, soit par l'onomastique. Le nom même d'Eborac a la physionomie d'un nom celtique apparenté au nom irlandais *ibhar*, qui signifie «if»: le nom latin correspondant est *taxus*, d'où provient la forme portugaise actuelle *teixo*, qui est abondamment représentée dans l'onomastique moderne du Portugal, particulièrement dans les dérivés, *Teixeira*, *Teixedo* et d'autres. Que le nom *Eborac* ait été, dans l'antiquité lusitanienne, un nom commun; cela est démontré par le fait qu'il y avait dans la Lusitanie d'autres localités du même nom. Un texte de Pline et une inscription que j'ai découverte, et qui est encore inédite, nous donnent *Eburobrit-*

tium et Eburo-; il y a encore aujourd'hui au nord du Tage, dans la région d'*Eburobrittium*, un village qui porte le nom d'*Evora*.

Ainsi, le petit texte dont j'ai l'honneur de vous parler soulève des questions de deux ordres: la religion indigène à l'époque romaine; l'influence celtique dans le sud de la Lusitanie portugaise; et il fournit sur ces deux sujets des indications qui contribuent à les éclairer».

(*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1899, pag. 269-273).

J. L. DE V.

Epitaphios

Observações sobre os que vem transcriptos em *O Archeologo Português*, II, 144, 262, 149 e 150:

1) O epitaphio do Dr. Gaspar Pinto Correia (pag. 262) é composto de distichos de hexametros e pentametros; deve pois escrever-se do seguinte modo:

Hic jacet, hic tacitus loquitur sine voce magister.

Multa loquendo dedit, plura tacendo docet.

Multa dedit calamo et lingua documenta per orbem;

Sed majora brevis dat documenta lapis.

Qui male vixit erit post mortem mortuus idem;

Post mortem vivus si bene vixit erit.

Ars bene vivendi et moriendi est una, viator,

..... in aeternum vivere, discite mori.

Na lacuna da ultima linha deviam estar duas syllabas, sendo a primeira longa e a segunda breve, e devendo esta acabar em consoante. Porventura o autor escreveu «*Vis et [tambem] in aeternum vivere?*», e teria na mente o verso de Vergilio — *Vultis et his mecum pariter considerare regnis?* (*Eneida*, I, 572).

2) No epitaphio que vem a pag. 146, em *Petrus Durandi*, o genetivo *Durandi* deve traduzir-se não por «Durando» (ou «Durão»), como fizeram Jorge Cardoso e Cerqueira Pinto, mas sim pelo patronymico «Durães».

A pag. 148, linha 1.^a, está *tibi*, quando no fac-simile se lê *sibi*. O erro é typographico ou do ms. de Cerqueira Pinto. *sibi* por *ei* (assim como *secum* por *cum eo*) pertence ao latim medieval; encontra-se, por exemplo, no opusculo anonymo publicado por Heydenreich com o titulo: